

Forêts Tropicales

Bulletin d'information de l'Organisation internationale des bois tropicaux, destiné à promouvoir la conservation et la mise en valeur durable des forêts tropicales



Le commerce traverse une passe difficile

LE COMMERCE DES BOIS TROPICAUX remonte péniblement le courant. Les prix (en particulier ceux du contreplaqué) semblent être en hausse après plusieurs années en plein marasme, mais le climat des politiques dans lequel opère le commerce n'a jamais été plus difficile. La présente édition d'*AFT* analyse certaines des questions qui se posent.

Al Goetzl (page 3) aborde la polémique relative aux subventions. Les gouvernements ont souvent recours au subventionnement pour atteindre des objectifs politiques: relancer l'emploi, protéger ou stimuler des industries domestiques,

et accroître les recettes de provenance étrangère. Les subventions donnent lieu à des controverses, dit Goetzl, lorsqu'elles favorisent un secteur économique par rapport à d'autres, entraînent des distorsions du commerce. Sur la scène internationale, les subventions qui enflamment les débats sont celles qui augmentent la compétitivité des produits d'un pays aux dépens des produits semblables des autres pays. Le secteur forestier n'est pas subventionné aussi libéralement que l'agricul-



A l'intérieur ▶ subventions ▶ achats publics
▶ légalité du commerce ▶ nouvelles du Pérou ...

Table des matières

... Suite de l'éditorial

Subvention ou incitation?	3
L'évolution des politiques d'achat	9
Le bois en haute mer	12
Perspectives d'avenir dans la région Asie-Pacifique	14
Développement d'un commerce durable	15
Développer les compétences en matière d'AFD	18
Comment aborder les "points chauds"	20

Rubriques

Rapport de bourse	22
Conférences	24
Ouvrages parus récemment	27
Quoi de neuf sous les tropiques?	28
Formation	29
Réunions	30
Point de vue	32



Rédacteur	Alastair Sarre
Traduction	Yvonne Cunningham
Lecture	Hana Rubin
Mise en page	Justine Underwood
Base de données	Manami Oshima

Le bulletin *Actualités des Forêts Tropicales* est une revue trimestrielle publiée en trois langues (anglais, espagnol et français) par l'Organisation internationale des bois tropicaux. Les articles de ce bulletin ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'OIBT. L'OIBT détient les droits d'auteur pour toutes les photographies publiées, sauf indication contraire. Les articles peuvent être réimprimés librement à condition que l'AFT et l'auteur soient mentionnés. La Rédaction devrait recevoir un exemplaire de la publication.

Imprimé sur papier contenant au minimum 50% de fibres recyclées et au moins 15% de déchets de consommation et sans utilisation de chlore.

L'AFT est diffusé **gratuitement** en trois langues à plus de 14.200 particuliers et organisations dans 125 pays. Pour le recevoir, veuillez communiquer votre adresse complète à la Rédaction. Le cas échéant, informez-nous de tout changement d'adresse. L'AFT est aussi disponible en ligne sur le site www.itto.or.jp

International Tropical Timber Organization
International Organizations Center – 5th Floor
Pacífico-Yokohama, 1-1-1 Minato Mirai, Nishi-ku
Yokohama 220-0012 Japan
t 81-45-223 1110
f 81-45-223 1111
tfu@itto.or.jp
www.itto.or.jp

Couverture Un porte-conteneurs traverse le Canal de Panama avec l'aide de remorqueurs. *Photo: Will & Deni McIntyre/Getty Images*

ture, encore qu'il reçoive (selon une évaluation) 3-4% de toutes les subventions dans le monde entier.

Toutes sortes de subventions ont des conséquences, réelles ou potentielles, pour le commerce des bois tropicaux. De nombreux pays producteurs de bois, tropicaux et non tropicaux, soutiennent la production de bois, le plus souvent par le biais d'incitations au boisement et au reboisement. D'autres peuvent subventionner les opérations forestières par la construction de routes financée par l'Etat ou en offrant les ressources de bois de l'Etat à des conditions inférieures à leur valeur marchande. Les allègements fiscaux qui encouragent les investissements dans de nouveaux équipements sont également de pratique courante.

Celles qui préoccupent le plus les producteurs de bois tropicaux sont les subventions qui favorisent la concurrence de produits tels que les bois tempérés. Selon Goetzl, certaines des incitations le plus généralement offertes pour soutenir la production des produits de bois tempérés sont associées au développement régional; l'investissement dans les panneaux à base de bois peut également être étayé par des subventions. Mais un des grands problèmes que posent les subventions au niveau international est de savoir comment mesurer leurs effets: Goetzl recommande la mise au point d'un cadre pour classer et examiner les subventions utilisées dans le secteur forestier, dans celui de la production forestière et/ou de la fabrication de produits concurrents, afin d'aider à en déterminer les impacts préjudiciables et de réduire ces impacts à travers un dialogue international.

Ce qui préoccupe aussi les négociants de bois tropicaux ce sont les politiques des marchés publics de bois (PMP) adoptées dans plusieurs pays, en particulier en Europe (page 9). L'objectif général de ces politiques est d'obliger ou d'encourager les acheteurs à faire en sorte que le bois qu'ils achètent a été prélevé légalement et/ou provient d'une source gérée en mode durable. Plusieurs pays, par exemple la Belgique, les Pays-Bas, la France, l'Allemagne et le Danemark, sont en train d'élaborer leurs propres PMP, apparemment sans trop se soucier de les coordonner. Ce manque de coordination inquiète les producteurs de bois tropicaux du fait qu'ils risquent d'avoir à se conformer aux différents critères appliqués par différents pays s'ils veulent obtenir ou maintenir leur accès aux marchés. En plus des récentes discussions de l'OIBT à ce sujet, une réunion de la FAO et du Comité du bois de la

CEE-ONU en octobre sera consacrée à l'étude de cette question.

L'industrie des bois tropicaux a été la cible de critiques virulentes d'autre part également. Le commerce illégal du bois a fait l'objet d'une attention et de lamentations considérables sur le plan international, et la recherche des moyens pour l'enrayer se poursuit. En juillet dernier, l'OIBT a organisé une petite réunion des principaux intervenants dans la conduite ou la réglementation du transport international. Elle a rassemblé des représentants d'entreprises de transport, d'exportateurs et importateurs de bois, d'organisations non gouvernementales, de services des douanes et d'organisations maritimes (page 12). Cette réunion a été envisagée conjointement par le Groupe consultatif sur le commerce de l'OIBT, en vue d'identifier les mesures qui pourraient être prises pour lutter contre le commerce illégal du bois. Elle a adressé des recommandations à l'OIBT et aidé à formuler le mandat d'une plus grande conférence prévue pour 2007, qui sera financée par l'OIBT.

Dans de nombreux pays, la poursuite de la gestion forestière légale et durable devient une condition préalable à remplir pour accéder aux marchés et la plupart des commentateurs s'attendent à ce que les préoccupations relatives à l'environnement continueront d'influencer la structure des marchés internationaux des produits de bois tropicaux. L'article de la page 15 montre comment un projet financé par l'OIBT a aidé des entreprises de l'Etat de Pará (Brésil) à améliorer leurs pratiques de gestion forestière tout en développant leur commerce international de bois. Le projet a eu des résultats prometteurs, même si, au dire de l'expert indépendant Enrique Toledo, il aurait dû atteindre un plus grand nombre d'entreprises.

Le commerce mondial des bois tropicaux évolue rapidement. Non pas qu'il disparaisse—loin de là—mais les temps sont difficiles. Les négociants qui survivront dans le long terme sauront s'adapter et se focaliser sur la qualité. Ils s'approvisionneront dans des forêts bien gérées. Ils seront bien organisés et ils coordonneront leurs efforts avec d'autres producteurs. Et ils s'investiront dans le débat public et les processus qui influent sur le climat des politiques internationales, car ce n'est qu'en se faisant entendre qu'ils parviendront à renverser le courant à leur avantage.

**Alastair Sarre
et
Steve Johnson**